

gli
angeli
geneve

STEPHAN MACLEOD

Intégrale des Cantates

Lundi 5 février à 20 h 00 – Temple de la Madeleine

Johann Sebastian Bach

Cantates pour la Purification de Marie

BWV 82 – 125 – 157 Ich habe genug

Nicolaus Bruhns

Jauchzet dem Herren alle Welt

Programme

Intégrale des Cantates – Concert N° 7

Cantates pour la Purification de Marie

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

BWV 157 *Ich lasse dich nicht, du segnest mich denn*

BWV 82 *Ich habe genug*

PAUSE

Nicolaus Bruhns (1665-1697)

Jauchzet dem Herren alle Welt

Johann Sebastian Bach

BWV 125 *Mit Fried und Freud ich fahr dahin*

Gli Angeli Genève:

concertistes :

Pascal Bertin	alto
Jan Kobow	ténor
Stephan MacLeod	basse

ripiénistes :

Johannette Zomer	soprano
Priscille Laplace	soprano
Marie-Hélène Essade	alto
Valerio Contaldo	ténor
Gaston Sister	basse

instrumentistes :

Florence Malgoire	violon
Birgit Goris	violon
Martine Schnorhk	viola
Jan De Winne	traverso
Marcel Ponseel	hautbois
Emmanuel Balssa	violoncelle
Philippe Miqueu	basson
Clena Stein	violone
Vincent Thévenaz	orgue et clavecin

L'Ensemble Gli Angeli Genève

L'Ensemble Gli Angeli Genève a été fondé par Stephan MacLeod. Il s'agit d'une petite formation à géométrie variable se destinant aux musiques de chambre vocales et instrumentales, de 1600 à 1750.

Il est composé de musiciens qui mènent des carrières de soliste et de musicien de chambre dans le domaine de la musique baroque, mais qui ont tous la particularité de ne pas être exclusivement actifs dans ce domaine bien précis: ils ne font pas que de la musique ancienne. Leur éclectisme est garant de la fraîcheur de leur enthousiasme et de la sincérité de leur recherche.

L'ambition est de doter Genève et le bassin lémanique d'un ensemble de chambre de haut niveau, qui se produise dans sa région et participe à la vie culturelle de la cité, qui soit également tourné vers le monde, et aspire à entrer dans le concert des festivals internationaux.

Le premier concert de Gli Angeli Genève a eu lieu dans le cadre du Festival Amadeus à Meinier (GE) en septembre 2003. Depuis février 2005 et au rythme de trois concerts par an, c'est l'Intégrale des Cantates qui rythme la vie du jeune Ensemble.

En marge de cette série de concerts et avec l'aide du Département de l'Instruction Publique et du Musée d'Art et d'Histoire, Gli Angeli Genève accomplit aussi un travail pédagogique. Pour 250 écoliers genevois chaque année, c'est quelques aspects du monde de Bach et de la redécouverte des instruments anciens qui sont ainsi dévoilés. Dès cette saison 2006-07, un concert qui n'est destiné qu'aux écoles ponctue ce stage, qui permet aux écoliers d'assister à des répétitions et démonstrations, de se familiariser avec des familles d'instruments à travers les époques, et de rencontrer des musiciens professionnels.

On a pu entendre par ailleurs Gli Angeli Genève dans la très remarquée production de *La Calisto* de Cavalli mise en scène par Alain Perroux au Théâtre du Loup à Genève, en janvier et février 2006.

2007 est l'année du premier enregistrement discographique de l'Ensemble puisque la semaine prochaine, des oeuvres de Bach, Telemann, Buxtehude, Bruhns et JC Bach seront enregistrées pour le label suisse Claves.

A propos de l'Intégrale des Cantates

Pour la septième étape de notre voyage au long cours à travers les cantates de Johann Sebastian Bach, nous vous convions ce soir à une halte douce au pays contrasté de la mélancolie et de la joie. Des sept cantates que le Cantor a composées pour la Chandeleur, les trois que nous avons choisies sont variées dans leur forme, mais ont en commun une profonde intimité et la même étrange chaleur.

Cette intimité, elles la doivent à leur instrumentation sobre et au petit nombre de solistes vocaux qu'elles réclament. Elle résulte aussi de la manière unique dont Bach met en musique les sentiments simultanés de la nostalgie et de l'espoir, de la joie et de la tristesse, ou encore de l'impatience devant la mort et de l'extase d'une existence comblée. Bach exalte ces paradoxes en un discours limpide qui touche peut-être plus directement encore que bien d'autres des joyaux qui jalonnent son oeuvre.

Nicolaus Bruhns est le chaînon manquant entre Dietrich Buxtehude et Johann Sebastian Bach. Elève du premier, il était un instrumentiste virtuose dont la reconnaissance publique et la très jeune gloire furent unique pour son époque. De son oeuvre trop courte, les quelques pièces qui nous sont parvenues permettent néanmoins de saisir l'importance de sa place au Panthéon de la musique allemande. Le premier, il osa l'alliance systématique de la virtuosité et de la profondeur, inventant un art où le plaisir de l'esprit n'avait pas à le disputer à celui des sens: ils étaient devenus inséparables, et Bach allait le démontrer à jamais.

Ce premier concert de 2007 est une nouvelle occasion pour nous de vous inviter à vous joindre aux Amis des Anges (formulaire à la fin de ce cahier). Vous êtes déjà nombreux et les pouvoirs publics nous soutiennent, mais Gli Angeli Genève n'est pas pour autant à l'abri. Nous remercions infiniment ceux d'entre vous qui nous soutenez déjà, ainsi que vous tous, qui lisez ces lignes parce que vous êtes venus nous entendre. Vous nous confortez dans notre objectif de continuer à partager toutes ces cantates avec le public genevois.

Bonne soirée à tous et bon concert!



Atelier de lutherie

André-Marc Huwyler

1, rue Micheli-du-Crest - 1205 Genève - Tél. (022) 320 04 48

Les cantates pour la Fête de la Purification

La Purification de Marie.

La fête célébrée le 2 février (Chandeleur) est consacrée simultanément à deux événements importants, la Purification de Marie et la Présentation de Jésus au Temple. Selon les textes sacrés, un mois après l'accouchement, les femmes devaient se soumettre à une cérémonie symbolique de Purification. Les familles fortunées offraient un agneau, les moins fortunées un couple de colombes ou de tourterelles. Dans le cas de Jésus, deux tourterelles furent offertes par les parents. L'événement le plus important de la cérémonie fut la prédiction du vieillard Siméon qui avait été divinement averti qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu la venue du Christ. C'est le *Nunc dimittis* que l'on trouve dans Luc II, 29-32 (Seigneur, laissez maintenant votre serviteur s'en aller en paix, selon votre parole. Car mes yeux ont vu votre Salut que vous avez préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les Nations, gloire pour votre peuple Israël). Cet épisode est raconté lors de la naissance de Jésus et lors de sa présentation au Temple. Le texte paraphrase le *Canticum Simeonis* qui fait partie de la lecture des évangiles du jour.

Au fil des cantates.

La fête de la Purification de Marie, celle de l'Annonciation (25 mars) ainsi que celle de la Visitation (2 juillet) sont les trois grandes fêtes mariales que le luthérianisme avait conservées dans sa liturgie. Cinq cantates relatives à cette fête nous sont restées: les cantates BWV 82, 83, 125, 158 et 200. La cantate BWV 157 au programme du concert de ce soir est considérée en premier lieu comme une cantate funèbre (voir plus bas), mais elle fut également présentée à l'occasion de la fête de la Purification de Marie. Le *Nunc dimittis*, texte que Martin Luther paraphrasa lui-même dans le choral *Mit Fried und Freud*, prend en effet un contexte funèbre dans la liturgie luthérienne: Siméon peut mourir en paix après avoir vu le Seigneur. Ce cantique avait déjà été utilisé par Bach dans la cantate funèbre *Actus Tragicus* BWV 106 dès 1707 à Mühlausen.

Un texte adoré.

Le texte destiné à la fête de Purification de Marie (*Mariae Reinigung*) est publié une première fois en quatre strophes avec sa mélodie en mode de ré authentique transposé sur sol en 1524 dans le recueil de Johann Walter (1496-1570). Puis il est incorporé dans la collection des *Begräbnisgesänge* (Chants pour les ensevelissements) imprimée en 1542 à Wittenberg par Joseph Klug. De nombreuses paraphrases vont être établies, en latin, en français ou en allemand, notamment par Luther dès 1524 qui en proposera des mélodies, améliorées par Walter lui-même. Ce chant de joie et de paix (*Mit Fried und Freud*) est devenu un cantique funèbre souvent utilisé par de nombreux compositeurs et chanté pendant des obsèques: Schütz l'utilisa en 1636 dans son *Musikalische Exequiem*, Buxtehude à la mort de son père en 1671, ou Brahms dans son motet op. 74 n° 1. Bach exploitera six fois ce cantique.

Manolis Mourtzakis

Cantate BWV 157

Ich lasse dich nicht, du segnest mich denn

Je ne t'abandonne pas car tu me bénis

La cantate BWV 157 aurait été composée à l'occasion de la mort du conseiller et juge de cour Johann Christoph von Ponickau, ce qui expliquerait son caractère un peu austère. Von Ponickau décède le 31 octobre 1726, mais son service funèbre ne se tint que le 6 février 1727. Ces informations sont consignées dans les éditions de 1727 ou 1732 des *Gedichte* du librettiste Picander (Christian Friedrich Henrici) qui s'était chargé de fournir le texte de la cantate. Celui-ci avait été publié à cette occasion en même temps que le sermon prononcé par le pasteur Johann Joachim Steinhäuser et avec l'ajout d'une seconde partie qui est signée Christoph Gottlob Wecker, un élève de Bach. L'œuvre de Bach aurait connu deux emplois : celui de musique de cérémonie funèbre et celui de *Kirchenmusik* pour la fête de la Purification de Marie qui tombait quatre jours avant ces obsèques solennelles. Enfin, sachant que la BWV 82 et la BWV 83 avaient été jouées en 1727 pour cette fête, la BWV 157 aurait peut-être été présentée pour l'année suivante ou les années qui suivirent.

La trame de l'**aria de ténor et de basse n° 1** est légère, avec des jeux d'imitations entre les parties vocales qui alternent avec les intermèdes instrumentaux. Malgré l'absence d'un chœur que l'on pourrait attendre en introduction d'une cantate, la partie est fortement polyphonique avec ses six voix réelles composées par le duo vocal, la flûte, le hautbois d'amour, le violon et la basse continue. Le texte est tiré de la Genèse, XXXII, 27 (Je ne t'abandonne pas car tu me bénis). Après cette aria tripartite (AAB) nous écoutons l'**aria de ténor n° 2**, bipartite, qui constitue un dialogue virtuose entre le hautbois d'amour et le ténor. Le **récitatif de ténor n° 3**, obligé, est marqué par la présence des cordes à l'instar du choral final. L'**aria de basse n° 4** est le véritable clou de cette cantate avec sa flûte et son violon concertants. Deux passages en récitatif viennent se greffer dans l'aria et confèrent ainsi un aspect de forme rondo (air-récit-air-récit-air). Un noble adagio de notes répétées de la flûte sur les paroles *Komm, sanfter Tod* (Viens, douce mort) est à relever, mais le glas funèbre ne résonne pas ici. Le **choral final n° 5** est construit sur la sixième strophe des paroles et de la mélodie de choral *Meinem Jesum lass ich nicht* de Christian Keymann (1658). Le premier verset avait été modifié dans la version de Picander qui figure aussi dans la cantate BWV 154 : *Jesum lass ich nicht von mir*. Les paroles pourraient être celles prononcées par le vieillard Siméon. MM

1. Duetto*Ich lasse dich nicht, du segnest mich denn!***2. Aria**

Ich halte meinen Jesum feste,
Ich laß ihn nun und ewig nicht.
Er ist allein mein Aufenthalt,
Drum faßt mein Glaube mit Gewalt
Sein segnenreiches Angesicht;
Denn dieser Trost ist doch der beste.
Ich halte meinen Jesum feste.

1. Duo*Je ne t'abandonne pas, car tu me bénis!***2. Air**

Je m'agrippe fermement à mon Jésus,
Je ne l'abandonne ni maintenant ni jamais.
Il est mon seul refuge,
Ainsi ma foi imagine avec force
Son visage béni ;
Car c'est la meilleure des consolations.
Je m'agrippe fermement à mon Jésus.

3. Recitativo

Mein lieber Jesu du,
Wenn ich Verdruß und Kummer leide,

So bist du meine Freude,
In Unruh meine Ruh
Und in der Angst mein sanftes Bette;
Die falsche Welt ist nicht getreu:
Der Himmel muß veralten,
Die Lust der Welt vergeht wie Spreu;
Wenn ich dich nicht, mein Jesu, hätte,
An wen sollt ich mich sonst halten?
Drum laß ich nimmermehr von dir,
Dein Segen bleibe denn bei mir.

4. Aria, Recitativo ed Arioso

Ja, ja, ich halte Jesum feste,
So geh ich auch zum Himmel ein,
Wo Gott und seines Lammes Gäste
In Kronen zu der Hochzeit sein.
Da laß ich nicht, mein Heil, von dir,
Da bleibt dein Segen auch bei mir.

Ei, wie vergnügt
Ist mir mein Sterbekasten,
Weil Jesus mir in Armen liegt!
So kann mein Geist recht freudig rasten!

Ja, ja, ich halte Jesum feste,
So geh ich auch zum Himmel ein.
O schöner Ort!
Komm, sanfter Tod, und führ mich fort!
Wo Gott und seines Lammes Gäste
In Kronen zu der Hochzeit sein.
Ich bin erfreut,
Das Elend dieser Zeit
Noch von mir heute abzulegen;
Denn Jesus wartet mein im Himmel mit
dem Segen
Da laß ich nicht, mein Heil, von dir,
Da bleibt dein Segen auch bei mir.

5. Choral

Meinen Jesum laß ich nicht,
Geh ihm ewig an der Seiten;
Christus läßt mich für und für
Zu dem Lebensbächlein leiten.
Selig, wer mit mir so spricht:
Meinen Jesum laß ich nicht.

3. Récitatif

Ô toi, mon cher Jésus,
Lorsque je souffre de contrariété et de
chagrin,
Tu es ma joie,
Dans l'inquiétude, mon havre de paix
Et dans l'angoisse, mon doux lit ;
Le monde faux est infidèle,
Le ciel tombe en désuétude,
Les plaisirs du monde passent comme l'ivraie ;
Si je ne t'avais pas, mon Jésus,
À qui pourrais-je m'agripper ?
C'est pourquoi je ne te quitterai jamais,
Car ta bénédiction reste sur moi.

4. Air, Récitatif et Arioso

Oui, oui, je m'agrippe fermement à Jésus,
Ainsi entré-je aussi au ciel,
Où Dieu et les hôtes de son agneau
Assistent aux noces des couronnés.
Alors je ne te quitte pas, mon Salut,
Et ta bénédiction reste aussi avec moi.

Ah, combien plaisant
M'est mon cercueil,
Parce que Jésus repose dans mes bras !
Ainsi mon âme peut vraiment reposer
dans la joie !
Oui, oui, je m'agrippe fermement à Jésus,
Ainsi entré-je aussi au ciel,
Ô bel endroit !
Viens, douce mort, et conduis-moi !
Là où Dieu et les hôtes de son agneau
Assistent aux noces des couronnés.
Je suis heureux.
De ne pas devoir endosser aujourd'hui encore
La misère de ce temps ;
Car Jésus m'attend au ciel avec sa
bénédiction.
Alors je ne te quitte pas, mon Salut,
Et ta bénédiction reste aussi avec moi.

5. Choral

Je n'abandonne pas mon Jésus
J'accompagne toujours ses pas ;
Christ me conduit jour après jour
À la source de la vie.
Bienheureux, celui qui parle comme moi :
Je n'abandonne pas mon Jésus.

Cantate BWV 82
 Ich habe genug
J'ai tout ce qu'il me faut

Cette magnifique cantate est caractéristique pour quatre raisons : elle n'utilise qu'un seul soliste, elle n'a pas de chœur, elle ne se réfère à aucun choral et elle utilise quasiment le même effectif instrumental dans toutes les arias (voix de basse, hautbois, cordes et basse continue). Si le librettiste est inconnu, le texte se réfère à un épisode bien connu relatif à la fête de la Purification de Marie, fête qui coïncidait en 1727 avec le 4^e dimanche après la fête de l'Épiphanie. La cantate BWV 82 a été créée le 2 février 1727 à Leipzig. Les traces de représentations ultérieures de cette pièce sur la partition autographe montrent à quel point Bach devait aimer sa cantate. A l'origine pour voix de basse solo en do mineur, cette cantate fut remaniée en 1731 puis en 1735 pour voix de soprano et de mezzo soprano et transposée en mi mineur, le hautbois étant remplacé par une flûte traversière. Enfin, la version originale pour voix de basse a été reprise entre 1735 et 1748 (probablement dès 1745) avec l'ajout d'un hautbois *da caccia* dans le deuxième air.

Le librettiste porte son regard sur la mort bienfaitrice. Le ton est individuel et intimiste car chanté à la première personne du singulier *Ich* (Je) et correspond aux paroles de Siméon dans Luc II, 30 (Car mes yeux ont vu ton salut) alors qu'on lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, dans Luc II, 26. Cette cantate ne développe que ce point de tout l'épisode évangélique de la présentation de Jésus au Temple. La contemplation de la mort est ici considérée comme la libération des afflictions de ce monde et la réunion de l'âme à son sauveur.

L'**aria n° 1**, apaisante et presque triste, est souvent rapprochée de l'air en duo *Wenn kömmt du, mein Heil* de la cantate BWV 140 *Wachet auf, ruft uns die Stimme* et surtout de l'aria d'alto *Erbarme dich, mein Gott* de la Passion selon saint Matthieu BWV 224. Et pour cause, la Passion aurait été créée à peine deux mois après la cantate BWV 82 ! Il est donc fort à parier que Bach appréciait ce motif et l'utilisait dans les œuvres composées à cette époque. Cette aria de forme ABB' avec ritournelle instrumentale utilise un hautbois soliste qui énonce le thème repris par la basse. Comme un des numéros suivants, l'*arioso* final du **récitatif n° 2** se retrouve dans le *Notenbüchlein* d'Anna Magdalena (1725). Après une cadence caractéristique et décisive du récitatif sur *Ich habe genug*, l'**aria n° 3** est de forme *da capo* élargi : le *da capo* (ABA) est ici concilié avec une forme rondo (A BAC A). C'est une douce berceuse qui évoque la paix que Simeon voit en sa mort toute proche. L'atmosphère de la Passion selon saint Matthieu est là aussi toute proche. Le **récitatif n° 4** est un adieu au monde *Welt, gute Nacht* (Monde, bonne nuit) qui prépare l'**aria n° 5** dans laquelle le chanteur réclame la mort consolatrice. Sur un *da capo* libre, le caractère est dansant, extrêmement grave au mot *Tod* (mort) et fourni de méliques virtuoses sur *Ich freue mich* (Je me réjouis) pour bien marquer la joie et l'énergie qui transforment cet air en une véritable aria d'opéra. MM

1. Aria

Ich habe genug.
 Ich habe den Heiland, das Hoffen der
 Frommen,
 Auf meine begierigen Arme genommen;
 Ich habe genug!
 Ich hab ihn erblickt,

1. Air

J'ai tout ce qu'il me faut,
 J'ai pris le Sauveur, l'espoir des croyants,

 Dans mes bras désireux ;
 J'ai tout ce qu'il me faut !
 Je l'ai vu,

Mein Glaube hat Jesum ans Herze gedrückt;
 Nun wünsch ich, noch heute mit Freuden
 Von hinnen zu scheiden.
 Ich habe genug!

2. Recitativo

Ich habe genug!
 Mein Trost ist nur allein,
 Daß Jesus mein und ich sein eigen möchte
 sein.
 Im Glauben halt ich ihn,
 Da seh ich auch mit Simeon
 Die Freude jenes Lebens schon.
 Laßt uns mit diesem Manne ziehn!
 Ach! möchte mich von meines Leibes Ketten
 Der Herr erretten!
 Ach! wäre doch mein Abschied hier,
 Mit Freuden sagt ich, Welt, zu dir:
 Ich habe genug!

3. Aria

Schlummert ein, ihr matten Augen,
 Fallet sanft und selig zu!
 Welt, ich bleibe nicht mehr hier,
 Hab ich doch kein Teil an dir,
 Das der Seele könnte taugen.
 Hier muß ich das Elend bauen,
 Aber dort, dort werd ich schauen
 Süßen Friede, stille Ruh.

4. Recitativo

Mein Gott! wenn kömmt das schöne: Nun!

 Da ich im Friede fahren werde
 Und in dem Sande kühler Erde
 Und dort bei dir im Schoße ruh'n?
 Der Abschied ist gemacht,
 Welt, gute Nacht!

5. Aria

Ich freue mich auf meinen Tod,
 Ach! hätt er sich schon eingefunden.
 Da entkomm ich aller Not,
 Die mich noch auf der Welt gebunden.

Ma foi a tenu Jésus contre mon coeur ;
 Et à présent je désire, aujourd'hui encore,
 Quitter ce monde dans la joie.
 J'ai tout ce qu'il me faut!

2. Récitatif

J'ai tout ce qu'il me faut.
 Ma seule consolation est
 Que Jésus veuille être mien et que je veuille
 être sien.
 Je le garde dans ma foi,
 Et je vois déjà comme Siméon
 Les joies de cette autre vie.
 Partons avec cet homme !
 Ah, que le Seigneur me délivre
 Des chaînes qui emprisonnent mon corps ;
 Ah, si je pouvais prendre congé maintenant,
 C'est avec joie que je te dirais, monde :
 J'ai tout ce qu'il me faut.

3. Air

Endormez-vous, mes yeux ternes,
 Fermez-vous doucement et dans la joie !
 Ô monde, je ne resterai plus ici,
 Je n'ai plus accès à ce qui te constitue,
 Et dont rien ne profite à mon âme.
 Ici-bas, je rencontre la misère
 Mais là-bas, là-bas, je contemplerai
 La douce paix, le repos et le calme.

4. Récitatif

Mon Dieu! quand viendra le merveilleux :
 maintenant!
 Que je puisse aller en paix
 Et dans le sable de la froide terre
 Et reposer là-bas en ton sein ?
 Mes adieux sont faits,
 Ô monde, bonne nuit!

5. Air

Je me réjouis de ma mort,
 Ah! puisse-t-elle déjà avoir eu lieu.
 J'aurai alors échappé à toutes les misères,
 Qui me lient encore à ce monde.

Nicolaus Bruhns (1665-1697)
Jauchzet dem Herren alle Welt
Criez du monde entier votre joie à l'Eternel

Petit-fils d'un luthiste et maître de musique à Gottorf, fils de Paul Bruhns, organiste à Schwabstedt, Nikolaus s'initie très tôt à la pratique instrumentale (clavecin et orgue) dans cette ville de Schwabstedt où il est né. Son père lui conseille de se rendre à Lübeck où il étudie le violon et la viole de gambe auprès de son oncle, ainsi que la composition et l'orgue auprès de Dietrich Buxtehude dont vous avez eu l'occasion d'entendre une cantate lors du précédent concert de Gli Angeli Genève. Puis, avec la bénédiction de son professeur de composition, il se fixe à Copenhague. Bruhns terminera sa vie en tant qu'organiste à la Stadtkirche d'Husum à l'âge de trente-deux ans.

Si ce compositeur du nord de l'Allemagne a beaucoup composé pour l'orgue et a écrit une quantité importante de musique de chambre, nous ne connaissons que dix-sept de ses œuvres. Nous comptons quatre pièces pour orgue (trois préludes et fugues et une fantaisie) et une douzaine de compositions vocales proches de la cantate : des concerts spirituels ou *geistliche Konzerte*, un *Kirchenlied*, ainsi que des cantates de culte luthérien avec versets extraits des Ecritures.

Au temps de Bruhns, les textes madrigalesques étaient encore une nouveauté et leur emploi n'était pas autant généralisé qu'à l'époque de Bach, légèrement postérieure. Avec une écriture stylistique proche de celles de Franz Tunder ou de Dietrich Buxtehude, Bruhns illustre parfaitement le *Stylus Phantasticus* : liberté dans l'écriture, contrastes entre parties homophones ou fuguées, harmonie et rythme parfois éclatés, ou encore musique emplie d'affects. Son œuvre illustre le passage de l'ancienne à la nouvelle cantate en Allemagne, à la frontière entre deux courants stylistiques : *concertato* dramatique profane de Schütz ou musique luthérienne développant la *Kirchenkantate*.

La musique d'orgue de Bruhns a été très enregistrée mais pas ses cantates. Il s'agit plutôt de cantates pour solistes. Le chœur n'est en général pas mentionné, et là où quatre voix sont mentionnées, nous ignorons s'il s'agit de voix solistes ou d'un chœur. Il faut savoir que l'usage d'un chœur était relativement libre à cette époque dans les églises. Comme dans la plupart des pièces baroques, les précisions concernant l'instrumentation sont assez vagues. Par exemple pour le continuo : alors que nous savons que chez Buxtehude il est précisé *fagotto* (basson), alors qu'aucune portée pour cet instrument n'existe ! Le basson devrait donc jouer la basse continue. Par contre dans d'autres cantates, une partie de basson est scrupuleusement écrite.

La cantate **Jauchzet dem Herren alle Welt** est composée pour quatre voix, un ténor solo, deux violons et une basse continue. Le texte est une traduction allemande du Psaume 99 (ou Hébr. 100) *Jubilate Deo*, humble invitation à célébrer la gloire de Dieu. Il a été utilisé par d'autres grands compositeurs, notamment par Bach (texte différent, mais qui s'en approche, de la cantate BWV 51 *Jauchzet Gott in allen Landen!*), par Heinrich Schütz (1585-1672), par Johann Pachelbel (1653-1706) ou encore plus tard par le Russe Alexandre Gretchaninov (1864-1956). La pièce alterne des parties rapides et lentes : elle débute par les versets 2 et 3 du psaume avec un enchaînement de récitatifs et d'ariosos à l'intérieur desquels le ténor entame une impressionnante suite de doubles et de triples croches en une phrase empressée emplie de mélisme qui « tournent en rond » comme pour illustrer la vaste terre et la précipitation. Après une partie plus calme, nous entendons une fugue

qui fait participer les quatre voix : le motif aux deux violons est repris par le ténor et la basse continue au basson, comme en l'entend dans certaines interprétations. Enfin, nous nous retrouvons dans une atmosphère plus apaisante de longues notes tenues sur *ewig* (éternelle) qui précèdent une reprise de la section initiale. MM

Jauchzet dem Herren alle Welt. Dienet dem Herren mit Freuden, kommt, für sein Angesicht mit Frohlocken. Erkennt, dass der Herre Gott ist! Er hat uns gemacht, und nicht wir selbst, zu seinem Volk und zu Schafen seiner Weide. Geht zu seinen Toren ein mit Danken, zu seinen Vorhöfen mit Loben. Danket ihm, lobet seinen Namen. Denn der Herr ist freundlich und seine Gnade währet ewig und seine Wahrheit für und für.

Jauchzet dem Herren alle Welt

Criez du monde entier votre joie à l'Eternel, Servez l'Éternel, avec joie, venez avec allégresse vers son visage.

Sachez que l'Éternel est Dieu ! C'est lui et non nous-mêmes, qui nous a fait son peuple, et le troupeau de son pâturage. Allez vers ses portes avec reconnaissance, vers ses parvis avec des éloges. Remerciez-le, bénissez son nom. Car l'Éternel est accueillant, sa bonté éternelle, ainsi que sa vérité.

Criez du monde entier votre joie à l'Eternel



Manuscrit autographe en tablature de son petit prélude en mi mineur

A photograph of a handwritten musical score for a cantata. The page shows several staves of music with lyrics written below. The handwriting is clear and professional. The title 'Nicol. Bruhns.' is visible at the top. The lyrics are in German, starting with 'Jauchzet dem Herren alle Welt...'. The score includes various musical notations such as notes, rests, and bar lines.

Début de la cantate
Die Zeit meines Abschieds ist vorhanden

Cantate BWV 125

Mit Fried und Freud ich fahr dahin
En paix et dans la joie, je m'en vais

Cette cantate est prestigieuse puisqu'elle met en œuvre la célèbre mélodie de choral *Mit Fried und Freud* adaptée par Martin Luther d'après le texte du *Nunc dimittis* que l'on trouve dans Luc II, 29-32 (Seigneur, laissez maintenant votre serviteur s'en aller en paix, selon votre parole. Car mes yeux ont vu votre Salut que vous avez préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les Nations, gloire pour votre peuple Israël). Cet épisode est raconté pour la naissance de Jésus et sa présentation au Temple; le texte paraphrase le *Canticum Simeonis* qui fait partie de la lecture des Evangiles du jour.

La cantate a été créée pour la fête de la Purification de Marie le 2 février 1725 à Leipzig. Elle fait partie des « cantates sur une mélodie de choral », ce projet que Bach concrétisa dès le 11 juin 1724 en écrivant une quarantaine de cantates dont l'inspiration mélodique était directement tirée des « vieux » cantiques évangéliques. Les compositions bâties selon ce principe reprenaient scrupuleusement les premières et les dernières strophes des chorals luthériens aux numéros extrêmes de la pièce, avec à l'intérieur même de la cantate une alternance de récitatifs et d'arias composés sur des éléments nouveaux.

Les parties originales de la partition nous sont parvenues depuis les archives de la Thomasschule, mais le librettiste reste inconnu. L'esprit de cette cantate rappelle un peu celui que l'on trouve dans *Du aber Daniel, gehe hin* de Georg Philipp Telemann que Gli Angeli Genève avait présentée lors du troisième concert de l'intégrale des cantates, le 16 octobre 2005 : en plus d'une certaine joie et d'un apaisement bienfaiteur, la cantate de ce soir laisse filtrer une nostalgie devant la mort, ce qui est rare chez Bach.

Le rythme du **choral n° 1** illustre un cheminement vers la paix et la joie. La diversité de l'écriture le rend très riche : les parties vocales sont dépendantes de l'orchestre, tantôt en jeux imitatifs, tantôt en blocs homophones (lorsque les syllabes sont prononcées par toutes les voix du chœur en même temps). Des figurations en tierces soutiennent le dialogue entre les bois (flûte et hautbois) et les cordes. La mélodie de choral en valeurs longues est soutenue par les sopranos et par le cor (dans une version ultérieure), qui renforce le *cantus firmus*. Page superbe que cette **aria d'alto n° 2** : les deux bois concertants avancent en tierces parallèles sur des rythmes saccadés et tourmentés avec de brèves appoggiatures. L'indication *ligato per tutto e senza accompagn.* à la partie du continuo excluait une réalisation harmonique avec l'orgue ou le clavecin. Le **récitatif de basse n° 3** qui suit est remarquable : il s'agit presque d'une aria. Entre les parties du récitatif en *arioso*, vous pourrez reconnaître en *andante* le motif du choral initial à chaque fois varié. Cette partie conjugue donc un texte inventé (le récitatif) avec la seconde stance du choral de Luther. Les parties obligées des cordes qui tempèrent le syllabisme avec figuration obstinée, solennelles et joyeuses, illustrent l'émerveillement à l'idée que l'esprit ne peut être anéanti par la mort. Le brillant duo en **aria de basse et de ténor n° 4** illustre la joie du croyant face à la promesse salvatrice annoncée par une lumière miraculeuse. Les passages instrumentaux sont dans le style d'une *sonata a tre* et les longues vocalises des solistes et les échos sur *Es schallet* (il sonne) rappellent l'atmosphère que Telemann crée dans son motet *l'Ode au tonnerre*. Cette aria da capo est suivie du bref **récitatif d'alto n° 5** avant le **choral final n° 6** richement harmonisé qui prédit une joie totale. MM

1. Coro

Mit Fried und Freud ich fahr dahin
In Gottes Willen;
Getrost ist mir mein Herz und Sinn,
Sanft und stille;
Wie Gott mir verheissen hat,
Der Tod ist mein Schlaf worden.

2. Aria

Ich will auch mit gebrochnen Augen
Nach dir, mein treuer Heiland, sehn.

Wenngleich des Leibes Bau zerbricht,
Doch fällt mein Herz und Hoffen nicht.

Mein Jesus sieht auf mich im Sterben
Und lässet mir kein Leid geschehn.

3. Recitativo e Choral

O Wunder, daß ein Herz
Vor der dem Fleisch verhaßten Gruft
Und gar des Todes Schmerz
Sich nicht entsetzet!
*Das macht Christus, wahr' Gottes Sohn,
Der treue Heiland,*

Der auf dem Sterbebette schon
Mit Himmelssüßigkeit den Geist ergötzet,
Den du mich, Herr, hast sehen lan,
Da in erfüllter Zeit
Ein Glaubensarm das Heil des Herrn
umfinge;
Und machst bekannt
Von dem erhabnen Gott, dem Schöpfer aller
Dinge,

Daß er sei das Leben und Heil,
Der Menschen Trost und Teil,

Ihr Retter vom Verderben
Im Tod und auch im Sterben.

4. Aria (Duetto)

Ein unbegreiflich Licht erfüllt
Den ganzen Kreis der Erden.
Es schallet kräftig fort und fort
Ein höchst erwünscht Verheißungswort:
Wer glaubt, soll selig werden.

1. Choeur

En paix et dans la joie, je m'en vais
Selon la volonté de Dieu ;
Mon coeur et mon âme sont réconfortés,
Dans la douceur et la paix ;
Comme Dieu me l'a promis,
La mort est devenue mon sommeil.

2. Air

Je veux même avec les yeux crevés,
Lever mon regard vers toi,
mon fidèle Sauveur,
Même si la charpente de mon corps se brise,
Mon coeur et mon espérance ne
flanchent pas.
Mon Jésus veille sur moi dans la mort
Et ne laisse aucune souffrance m'advenir.

3. Récitatif avec choral

Ô miracle, qu'un cœur,
Devant la tombe que la chair a en horreur
Et même devant les affres de la mort
Ne s'épouvante pas
*C'est ce que fait le Christ, véritable Fils de
Dieu,
Le cher Sauveur,*
Qui déjà sur le lit de mort,
Délecte déjà l'esprit des félicités célestes,
Que tu m'as fait voir, Seigneur,
Car l'heure venue,
Le salut du Seigneur sera comme
une étreinte de foi ;
Et tu fais savoir
Du Dieu sublime, du Créateur de toutes
choses,

Qu'il est la vie et le salut,
La consolation de l'homme et une partie
de lui,
Celui qui le sauve de la perdition
Dans la mort ainsi que dans l'agonie.

4. Air (Duo)

Une lumière incroyable remplit
La sphère entière de la terre.
Une parole de promesse ardemment désirée
Ne cesse de retentir de toutes forces:
Celui qui croit sera bienheureux.

5. Recitativo

O unerschöpfter Schatz der Güte,
So sich uns Menschen aufgetan:
Es wird der Welt,
So Zorn und Fluch auf sich geladen,
Ein Stuhl der Gnaden
Und Siegeszeichen aufgestellt,
Und jedes gläubige Gemüte
Wird in sein Gnadenreich geladen.

6. Choral

Er ist das Heil und selig Licht
Für die Heiden,
Zu erleuchten, die dich kennen nicht,
Und zu weiden.
Er ist deins Volks Israel
Der Preis, Ehr, Freud und Wonne.

5. Récitatif

Ô inépuisable trésor de bonté,
Servi à nous humains :
Au monde qui s'est chargé du courroux
et de la malédiction,
Une chaise de grâce
Et des signes de victoire seront offerts
Et toute âme croyante
Sera invitée dans son royaume de
miséricorde.

6. Choral

Il est le salut et la lumière sainte
Pour les païens,
Pour éclairer ceux qui ne te connaissent pas
Et pour les repaître.
Il est de ton peuple Israël
La gloire, l'honneur, la joie et la félicité.

Les interprètes



Emmanuel Balssa, violoncelle. Emmanuel Balssa a été premier prix de violoncelle du CNR de Lyon avant de se consacrer au violoncelle baroque et à la viole de gambe à La Haye et Bruxelles dans les classes de Richte Van der Meer et de Wieland Kuijken. Il se produit régulièrement en tant que continuiste au sein des *Arts Florissants*, de *La Petite Bande*, ou du *Ricercar Consort*, et a participé avec ces ensembles à de nombreux enregistrements discographiques. Il se consacre à la musique de chambre au sein de son propre ensemble, *Les Conversations*, ainsi qu'avec des personnalités telles que Rousset, Lesne, Schoonderwoerd, ou Cocset. Il enseigne le violoncelle baroque et la viole de gambe à Paris et à Nantes.



Pascal Bertin, alto. Rodé à la pratique du chant grâce au Chœur d'Enfants de Paris avec lequel il a parcouru le monde, Pascal Bertin obtient un premier prix de musique baroque au CNSM de Paris en 1988. Sa carrière se partage depuis entre les ensembles *Huelgas*, *Mala Punica*, *Daedalus*, *Unicorn*, *Clément Jannequin*, *A Sei Voci*, *Gilles Binchois*, et l'oratorio ou l'opéra baroque qu'il pratique avec, entre autres, Savall, Rousset, Herreweghe, Minkowski, Haïm, Gardiner, Kuijken, Tubery, Suhubiette, Jungähnel, Corboz, Engelbrock, Dombrecht, Gester, Suzuki, Lopez Banzo, Niquet, Cao, Goebel, *Concerto Köln* ou le *Freiburger Barockorchester*. Plus de 60 CD documentent son travail.



Jan De Winne, traverso. Après des études de flûte traversière, de musicologie et d'histoire de l'art, Jan De Winne se lance dans l'étude du traverso avec Barthold Kuijken à Bruxelles. Il est premier lauréat en 1987 du concours de Bruges et se lance dans une carrière où il collaborera fréquemment avec *Il Fondamento* et l'*Amsterdam Baroque Orchestra* de Ton Koopman, mais surtout avec les Ensembles de Philippe Herreweghe, *La Chapelle Royale*

et l'*Orchestre des Champs-Élysées*. Par ailleurs facteur de flûte, enseignant son instrument aux conservatoires de Bruxelles et Paris, il poursuit en soliste et au sein de son propre ensemble, *Il Gardellino* une carrière remarquable et jalonnée de nombreux succès discographiques.

Marie-Hélène Essade, alto. Marie-Hélène Essade étudie d'abord le piano puis le chant, au Conservatoire de Lausanne, où elle obtient sa Virtuosité avec félicitations. Elle suit également des masterclasses avec Eric Tappy, Hugues Cuénod et Anthony Rolfe-Johnson. Eclectique, elle travaille à l'Opéra de Chicago, à Rome avec l'*Ensemble Seicentovecento*, avec des chefs tels que Corboz, Thielemann ou Rousset, ou encore dans le domaine de la musique contemporaine au sein de *Séquence* de Laurent Gay. Elle a enregistré la *Messe* de Stravinsky avec l'Orchestre du Festival Amadeus et Laurent Gay (Dinemecc) et *Roland*, de J.-B. Lully avec les Talens lyriques et Christophe Rousset (Naïve).



Valerio Contaldo, ténor. Né en 1978 en Italie et ayant grandi en Valais, Valerio Contaldo étudie tout d'abord la guitare classique à Sion où il obtient son Diplôme, puis à Paris. Parallèlement, il commence le chant et est admis en 2002 dans la classe de Gary Magby à Lausanne. On a déjà pu l'entendre en soliste dans *die Schöpfung* de Haydn ou le *Requiem* de Mozart, et sur scène dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach ou la *Merisäe* de Chostakovitch. Membre actif de l'*Ensemble Vocal de Lausanne*, il y participe en tant que choriste et comme soliste (*Requiem* et *Messe en Ut* de Mozart avec Michel Corboz) à de très nombreuses productions.



Birgit Goris, violon. Birgit Goris a obtenu la médaille d'or de violon au CNR de Strasbourg dans la classe d'Alexis Galpérine. Elle y découvre le violon baroque avec Alice Pierot et Martin Gester et décide de se spécialiser dans la pratique de la musique ancienne avec Odile Edouard au CNSMD de Lyon. Elle joue au sein de plusieurs ensembles comme l'*Ensemble 415*, *Le Parlement de Musique*, *Les Agréments*, l'*Ensemble baroque du Léman*, les *Muffatti*, l'*Ensemble Unisoni* etc. Elle pratique également la vièle, au sein de différents ensembles médiévaux comme *Alla Francesca*, *Mala Punica*, *la Fin' amor*, *la Dolce sere*, *Musica Nova*. Elle a obtenu une bourse de l'ADAMI pour l'acquisition d'un violon renaissance.



Jan Kobow, ténor. Jan Kobow est né à Berlin et a d'abord étudié l'orgue avant de se tourner vers le chant. Il a gagné en 1998 le premier prix du Concours Bach de Leipzig et chante régulièrement avec Herreweghe, Gardiner, Leonhardt, Suzuki, Bernius, Creed ou Jacobs, ainsi qu'avec le *Freiburger Barockorchester* ou l'*Akademie für alte Musik*. Il est aussi un chanteur de Lied et donne des récitals avec Johnson, Garben, van Doeselaar, ou Bezuidenhout, et a co-fondé l'Ensemble *Himmlische Cantorey* avec lequel il se produit régulièrement. Sa discographie est déjà riche et ses derniers enregistrements, remarqués par la critique, comprennent la *Création* de Haydn (Naxos) ou *die Schöne Müllerin* de Schubert (ATMA).

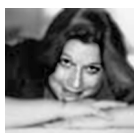




Priscille Laplace, soprano. Née à Genève, Priscille Laplace y a tout d'abord étudié le piano avant de commencer le chant, avec Maria Liskutin, puis dans la classe de Michèle Moser au Conservatoire de Musique. Licenciée en Lettres à l'Université de Genève, elle poursuit actuellement des études de chant avec Danielle Borst, toujours au Conservatoire de Musique. Elle chante régulièrement avec *Cantatio* et John Duxbury et a fait partie de *l'Ensemble Vocal de Lausanne* de Michel Corboz. De nombreuses et remarquables apparitions solistiques dans la région ainsi que ses premiers rôles opératiques assurent à la jeune soprano un prometteur début de carrière.



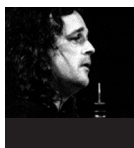
Stephan MacLeod, basse. Stephan MacLeod est genevois. Il a étudié le chant dans sa ville natale, à Cologne et enfin à Lausanne avec Gary Magby. Sa carrière de concertiste a commencé en 1992 par une fructueuse collaboration avec Reinhard Goebel et *Musica Antiqua Köln*. Depuis, il chante régulièrement avec Leonhardt, Herreweghe, Savall, Kuijken, Harding, Junghänel (*Cantus Cölln*), Van Immerseel (*Anima Aeterna*), Suzuki (*Bach Collegium Japan*), Coin, Pierlot (*Ricercar Consort*), Stubbs (*Tragicomedia*), Rilling, Bernius, Lopez-Cobos ou Rickenbacher, ainsi qu'avec *l'Ensemble Huelgas* dont il a été première basse pendant cinq ans. Plus de 35 CD, dont de nombreux primés par la critique, documentent son travail.



Florence Malgoire, violon. Florence Malgoire est invitée comme premier violon solo aux *Arts Florissants* de William Christie, position qu'elle a tenue régulièrement pendant les 20 dernières années dans les orchestres baroques de Herreweghe, Malgoire et Rousset. En 2003, elle fonde et dirige son propre ensemble *Les Dominos*, à géométrie variable, allant du trio à la formation orchestrale. Elle se produit également en sonate avec Blandine Rannou (l'intégrale des sonates de J.S. Bach pour violon et clavecin est parue en septembre 2005 chez Zig-Zag Territoires). Elle est également professeur au Conservatoire de Genève (C.M.A. Haute Ecole) de violon baroque, de musique de chambre, et dirige des projets avec l'orchestre du conservatoire.



Philippe Miquieu, basson. Après des études de basson moderne à Pau et à Versailles, Philippe Miquieu se spécialise en basson baroque et devient basson solo de *l'Orchestre de l'Union Européenne*. Il est depuis régulièrement demandé dans les orchestres d'Herreweghe (il est premier basson du *Collegium Vocale*), de Christie, de Malgoire, de Kuijken ou de Christophe Coin. Sa carrière le mène donc aux quatre coins du globe au sein de ces prestigieux ensembles.



Marcel Ponselee, hautbois. Marcel Ponselee commence à pratiquer le hautbois baroque après avoir achevé des études de hautbois moderne aux conservatoires de Bruges, Bruxelles et Gand. Lauréat du concours *Musica Antiqua* de Bruges en 1981, il est demandé par de nombreux ensembles et orchestres et collabore régulièrement avec Herreweghe, Koopman et Kuijken. Il a fondé *Il Gardellino* et enregistré de nombreux disques en tant que soliste qui contribuent, ainsi que les enregistrements qu'il grave en tant que premier hautbois de Philippe Herreweghe, à asseoir sa réputation internationale. Il est également facteur de hautbois et enseigne son instrument au CNSM de Paris.

Martine Schnorhk, alto. C'est aux conservatoires de Genève et de Lausanne que Martine Schnorhk a accompli ses études musicales. Elle s'est perfectionnée en Italie après l'obtention de son diplôme et a étudié l'alto baroque au CMA avec Odile Edouard. Elle est membre de l'OCG et de l'Ensemble 415 et joue indifféremment « moderne » ou « ancien » avec l'OSR, *l'Ensemble Vocal et Instrumental de Lausanne*, *Les Musiciens du Louvre*, *le Concert Spirituel*, *l'Ensemble Cantatio*, *Le Jardin des Délices* et *Il Gardellino*. Martine Schnorhk enseigne l'alto et la musique de chambre au Conservatoire Populaire de Musique de Genève.



Gaston Sister, basse. Gaston Sister est argentin et a commencé sa formation de chanteur et violoncelliste dans le conservatoire de La Plata, sa ville natale. Son intérêt pour la musique baroque l'a conduit en Suisse, plus précisément au CMA, où il obtient son diplôme de chant dans la classe de Béatrice Cramoix. Il se produit comme soliste et chanteur d'ensemble et collabore avec l'EVL, *l'Ensemble Orlando*, *la Commedia del Mondo*, *Les Musiciens du Louvre*, les chœurs des opéras de Genève et Lausanne, *Elyma*, *Canto Rubino*, avec lesquels il a participé à plusieurs enregistrements et s'est produit sur diverses scènes d'Europe, en Argentine et au Japon.



Cléna Stein, contrebasse. Autodidacte et piquée par le virus du be-bop, Cléna Stein commence à jouer à 13 ans dans des clubs de jazz. Changeant son fusil d'épaule après ses études d'ethnomusicologie à l'Université de Californie, elle troque Charlie Parker contre Bach, Beethoven et Brahms et obtient des postes dans de grands orchestres symphoniques en Israël et en Hollande avant de devenir membre de l'OSR. A côté de l'Orchestre, elle parcourt le monde avec ses ensembles *Les Virtuoses Romantiques* et *Les Nuits de Bessarabie* (musique klezmer) et joue régulièrement de la musique baroque avec *l'Ensemble 415* de Chiara Banchini.



Vincent Thévenaz, orgue et clavecin. Vincent Thévenaz est éclectique. Multi-diplômé d'orgue et de piano à Genève et la Chaux-de-Fonds, sur le point d'obtenir une licence en français moderne et en musicologie à Lausanne, il enseigne l'orgue et l'improvisation au Conservatoire de Genève. Organiste de la paroisse de Chêne, il se produit seul ou en soliste, avec notamment l'OSR et l'OCG, ainsi que sous la baguette de chefs comme Corboz, Foster, Russel Davies, Pappano ou Venzago. Ses goûts musicaux courent de la Renaissance à aujourd'hui, et il encourage et suscite l'écriture de nouvelles pièces pour l'orgue. Il est le fondateur et chef de la *Compagnie de quat'sous*, avec laquelle il produit et dirige plusieurs spectacles aux doubles succès critiques et publics.



Johannette Zomer, soprano. La soprano hollandaise Johannette Zomer débute sa formation musicale en 1990 au Conservatoire d'Amsterdam, après avoir travaillé quelques années comme microbiologiste. Elle collabore ensuite avec Bart van de Roer et Arthur Schoonderwoerd, spécialiste du piano-forte, et commence rapidement à se produire comme soliste sous les directions de spécialistes du baroque tels Herreweghe, Jacobs, Mc Creesh, Kuijken ou van Veldhoven. A l'opéra, elle aborde Verdi (*Don Carlos* au *National Reisopera*), Debussy (*Mélisande*), Strauss (*Salomé* avec Gergiev) ou Ligeti (*Le Grand Macabre* avec de Leeuw). Ses nombreux enregistrements, notamment pour Alpha et Channel Classics, recueillent partout un accueil chaleureux et témoignent autant de son travail que de son éclectisme.



Prochain concert de Gli Angeli Genève – Jeudi 24 mai 2007 à 20h00:

Intégrale des Cantates – N° 8

Johann Sebastian Bach

Cantates pour la Pentecôte

- BWV 68** *Also hat Gott die Welt geliebt*
- BWV 74** *Wer mich liebet, der wird mein Wort halten*
- BWV 172** *Erschallet ihr Lieder*
- BWV 175** *Er rufet seinen Schafen mit Namen*

Heinrich Schütz (1585–1672)

Psaume 136

Gli Angeli Genève:

Concertistes:

Maria-Cristina Kiehr	soprano
Pascal Bertin	alto
Gerd Türk	ténor
Stephan MacLeod	basse

Ripiénistes:

Priscille Laplace	soprano
Marie-Hélène Essade	alto
Valerio Contaldo	ténor
Gaston Sister	basse

Instrumentistes:

William Dongois	cornetto
Daniel Brunner	trombone alto
Bernard Trinchan	trombone ténor
Jacques Henry	trombone basse
Dennis Ferry	trompette I
David Rodeschini	trompette II
Nicolas Rusillon	trompette III
Samuel Grandchamp	timbales
Bart Coen	flûte I
Koen Dieltiens	flûte II
Gilles Vanssons	hautbois I
Meike Güldenhaupt	hautbois II
Florence Malgoire	violon
Birgit Goris	violon
Martine Schnorhk	viola
Emmanuel Balssa	violoncelle, violoncelle piccolo
Jean-Philippe Iracane	basson
Clena Stein	violone
Vincent Thévenaz	clavecin et orgue

Les Amis des Anges – Soutenez Gli Angeli Genève.

Vous pouvez aider **Gli Angeli Genève** à exister de plusieurs manières:

Transmettez-nous votre adresse électronique, ou par défaut votre adresse postale, et nous pourrons vous tenir au courant de nos activités et augmenter nos chances de vous revoir à nos concerts.

Devenez membre des Amis des Anges.

Vous pouvez choisir entre trois formules qui vous donnent chacune l'accès gratuit aux trois premiers concerts de notre ensemble qui suivent votre inscription. Si vous êtes **membre**, vous recevez une invitation par concert, être **membre donateur** vous donne droit à deux invitations par concert et enfin le statut de **membre mécène** vous donne droit à quatre invitations. Les membres sont par ailleurs informés prioritairement de nos activités et sont cordialement invités à donner leur avis sur notre politique musicale (programmes, interprètes, organisation des saisons, etc.).

Inscriptions: vous pouvez déposer cette carte une fois remplie dans l'urne déposée à cet effet dans le sas d'entrée de l'église, nous l'envoyer par la poste à:

Gli Angeli Genève • 18, rue du Valais • CH-1202 Genève ou encore nous faire parvenir ces informations par e-mail à : gliangeligeneve@bluewin.ch.

A la réception de votre inscription, un bulletin de versement vous sera envoyé.

Inscription aux Amis des Anges

.....
Nom: _____ **Prénom:** _____

.....
Rue/N°: _____

.....
NPA: _____ **Lieu:** _____

.....
e-mail: _____ **Signature** _____

membre (CHF 100.– par an) membre donateur (CHF 300.– par an)

membre mécène (à partir de CHF 500.– par an)

je désire être tenu informé de vos prochains concerts

par courrier postal

par e-mail

Vos adresses personnelles sont protégées et ne sont divulguées sous forme de liste à aucun autre organisme



Place du cirque
16, rue du Diorama • 1204 Genève
Tél. 022 781 57 60
Fax 022 781 60 66
tresclassic@bluewin.ch

CD
Musique classique,
ancienne et
contemporaine

NOUVEAU
location de DVD
OPÉRAS
RÉCITALS
DOCUMENTAIRES

Nos remerciements à :

Muriel Hermenjat, Bibliothèque Musicale de la Ville de Genève – Anne Bisang, Terence Prout, Thomas Hempler, Comédie de Genève – Catherine Borer, DIP (l'Art et les Enfants) – Lisa Jeanne Leuch, BLVDR Marie Chabbey – Ilaria et Laure Ermacora – Samuel Grandchamp – Colette, Fanny et Pavlos Mourtzakis Saskia Hionia Petroff – Denise Velardi – Stéphane Westermann – Olia Wyss

Bureau

Administration *Manolis Mourtzakis*
 Stephan MacLeod

Direction artistique *Stephan MacLeod*

Dossiers pédagogiques *Mathilde Reichler*

Programme

Rédaction *Manolis Mourtzakis*
 Stephan MacLeod

Graphisme *Lisa Jeanne Leuch BLVDR*

Impression *sro-kundig*

Gli Angeli Genève est soutenu par le Département des Affaires Culturelles de la Ville de Genève, le Département de l'Instruction Publique de l'Etat de Genève et la Loterie Romande.

 Loterie Romande

 **ESPACE 2**
La vie côté culture